

FONTAINE DE LA LOUETTE

UNE FONTAINE QUI SE CHERCHE !

Bien que connue de nom, la fontaine de la Louette jouait à cache-cache ! Les auteurs qui se sont intéressés à l'histoire de Forcalquier la citaient, mais sans la positionner exactement. Aujourd'hui, toute une série de vastes lotissements, intitulés *la Louette I à V* recouvre la zone étendue où elle devait se trouver.

Jean-Yves Royer [1] écrivait en 1986 : *De la fontaine de la Louette (autrefois la Lauseta : la petite dalle) il ne reste maintenant plus rien. Ses eaux sont pourtant restées célèbres jusqu'à nos jours, pour leur aptitude à faire cuire les légumes secs. Et en particulier faire tremper les pois chiches...*

Plus tard, alors qu'il a eu le mérite d'éplucher et de transcrire les comptes trésoraires communaux de 1511-1512, il note le remboursement suivant : *À maître Frances de Bonart, d'une part 14 gros qui lui étaient dûs pour reste du forfait de la font de la Louette...* Bien que ce texte soit très court et ne nous renseigne pas sur les travaux exécutés, il nous permet de voir que la fontaine était déjà existante et utilisée en 1511-1512, lors de la mise en eau de l'aqueduc de Forcalquier.

Jean-Yves Royer a aussi eu la gentillesse de me transmettre une ancienne carte postale intitulée *Hostellerie du Castel de la Louette* où l'on voit une agréable terrasse de restaurant dans un joli décor arboré. Le vaste bâtiment où se trouvait cette hôtellerie existe toujours avec un beau parc en arrière plan (parcelle G2 316). Il est occupé par le centre aéré de la commune. Son emplacement correspond à celui de l'ancienne bastide du XVIII^e siècle marquée « le Château » sur le cadastre napoléonien de 1813. Avec le raccordement au réseau d'eau moderne, aucune installation hydraulique ancienne n'y apparaît. Sur la parcelle voisine, juste en limite, se trouve un petit captage, dont le nouveau propriétaire n'a pas pu ouvrir la porte coincée par la rouille. Captait-il une

source où les sous-écoulements du ruisseau de la Louette ? Avant la création des lotissements s'y trouvait une pompe qui alimentait la bastide. Aucun vestige ne permet d'affirmer que c'était la Fontaine de la Louette.

Quant à Jeanine Bourvéau, dans son travail *Le fil de l'eau au fil du temps à Forcalquier*, elle écrit : *Dans les années 1930, il y avait un hôtel de la Louette avec un bassin réservoir qui ornait la terrasse devant la maison. On y découvrait un grand parc avec de très beaux arbres. Mais après avoir rapporté les indications qu'on lui a données, Jeanine Bourvéau précise : Aujourd'hui, je suis incapable de situer le lieu exact où se trouvait la source de la Louette.*

Il fallut attendre le 20 avril 2012 pour que Laurence Michel, chef de projet de l'association les Alpes de Lumière, redécouvre une fontaine. C'était tout à fait en bas du lotissement de la Louette V, à la confluence des ruisseaux de la Louette et du Viou, dans une propriété appartenant à l'époque à M. et Mme Ledieu (Parcelle cadastrale G2 326). Laurence Michel en faisait une première description avec l'aide de Vincent Meyer.

Sur le cadastre napoléonien, différemment des fontaines de la feuille du centre ville, la fontaine de la Louette n'a pas été marquée. Le report que nous avons fait sur ce cadastre la situe au sud de la zone marquée Lalouette, près de la confluence du ruisseau de la Blanchisserie avec le ruisseau du Viou. Pourquoi ce toponyme de Blanchisserie ? Était-il lié à la présence d'un lavoir associé à la source ? Si c'était le cas, il n'en reste plus aucun vestige.

Questionnement

En fait, il s'avère que la Louette n'est pas une source, mais une mine à eau, tout comme celle existant au sommet de la Citadelle. Rappelons qu'une mine à eau n'a pas le caractère entièrement naturel d'une source. A partir d'un petit suintement, les puisatiers ont creusé une galerie souterraine légèrement montante pour aller capter la veine aquifère plus importante d'où venait ce suintement. Au Proche-Orient ce sont les qanâts dont la longueur peut atteindre plusieurs kilomètres. Si la mine à eau de la citadelle a une vingtaine de mètres de long, ici nous atteignons un développement de 40 m, du même ordre que celui de nombreuses mines de Provence.

Notre mine à eau est-elle d'un creusement ancien ou moderne et correspond-t-elle bien à la fontaine de la Louette ? Il faut se souvenir que seule l'inauguration du barrage de la Laye en 1974 permit de



résoudre les problèmes d'eau que connaissait Forcalquier tous les étés. Dans ces conditions, une source ne se perdait pas et on devait l'entretenir avec attention. Aussi, bien que l'emplacement de cette mine à eau se trouve très bas (Alt. 477 m soit 40 m plus bas que Bonne Fontaine), nous pensons qu'elle correspond vraisemblablement à la fontaine de la Louette.

Description de la mine

M. et Mme Ledieu, propriétaires du terrain de la source en 2012, l'ont depuis vendu à M. Ricono



qui y a bâti une maison. La source est à une quarantaine de mètres à l'est de la maison.

Son entrée, située contre un mur de restanque, donne accès à une belle galerie de 2,5 m de haut par 0.9 de large. La maçonnerie hors d'eau de cette galerie est en pierres, avec le même montage que celui de l'aqueduc mis en service en 1512. Par contre on voit sur la voûte des traces de coffrage pour tenir le mortier qui a dû être injecté pour réfection. L'entretien des voûtes de galerie fut souvent mentionné lors de l'entretien de l'aqueduc de Forcalquier. Autre note moderne ; juste à l'entrée, un petit barrage en béton de 0.9 m de haut retient l'eau sur 14,5 m de long, constituant ainsi une réserve d'une dizaine de m³ pour les arrosages d'été. Le sol de la galerie a été partiellement comblé de sable sur la longueur de cette retenue d'eau, de manière à avoir une hauteur d'eau constante de 0,9 m. D'après les photos prises par Laurence Michel et Vincent Meyer, ce n'était pas le cas en 2012. On y voit le sol rocheux de la galerie qui a entièrement été vidée de son eau. Nous en discuterons plus loin.

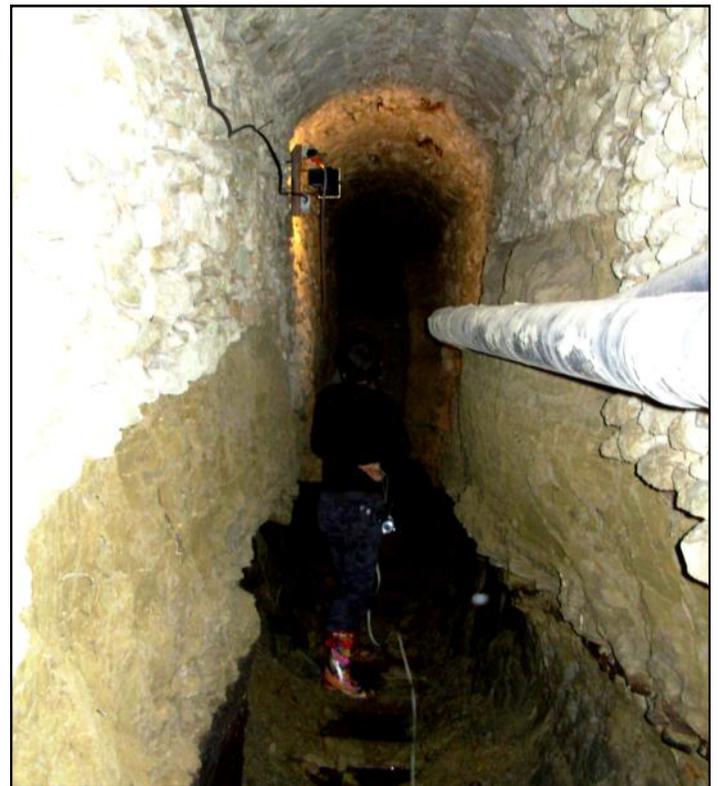
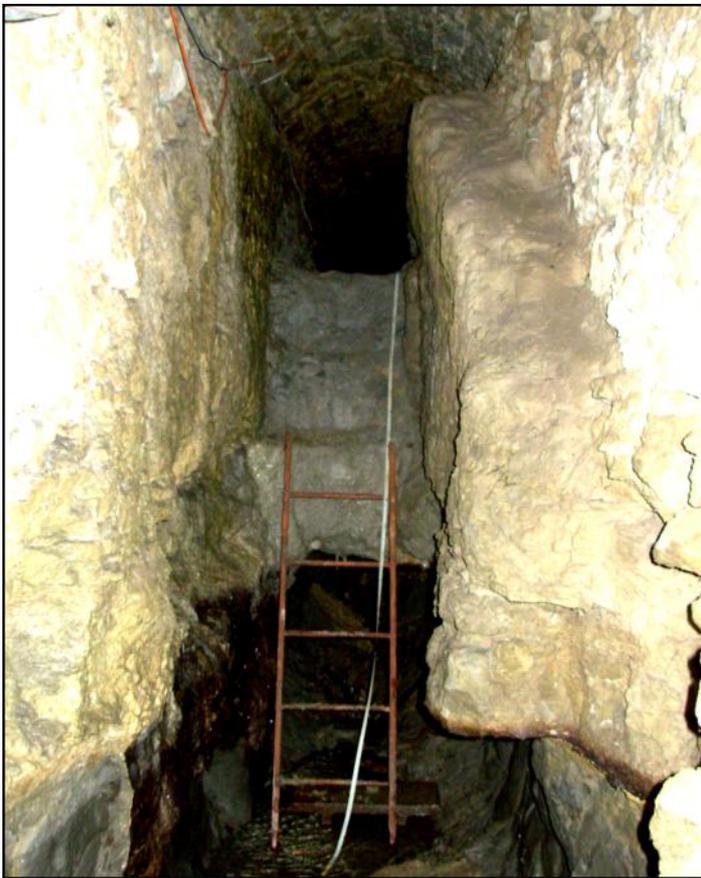


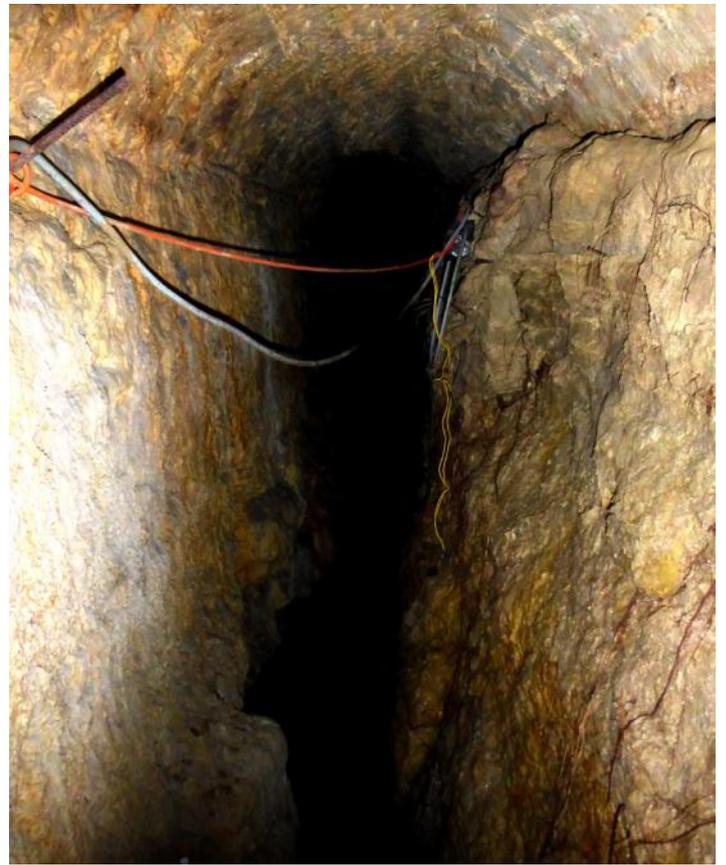
Photo de 2012. Le tuyau situé à environ 2,5 m au dessus du sol est aujourd'hui seulement 1,4 m au dessus du fond sableux.

A 14,5 m de l'entrée, un escarpement de roche naturelle, qui nécessite une échelle pour être franchi, barre la galerie. Après ce passage en hauteur, long de 2,9 m, il faut redescendre, pour retrouver l'eau, moins profonde que précédemment. Pourquoi cet escarpement de roche qui n'a pas été creusé. Nous émettrons une hypothèse un peu plus loin.

Après l'escarpement, les parois latérales de la galerie ne sont plus bâties. Elles sont constituées de belle roche compacte non taillée ; nous nous enfilons



Pourquoi cet escarpement nécessitant une échelle, alors que juste après, il faut redescendre pour trouver l'eau ?



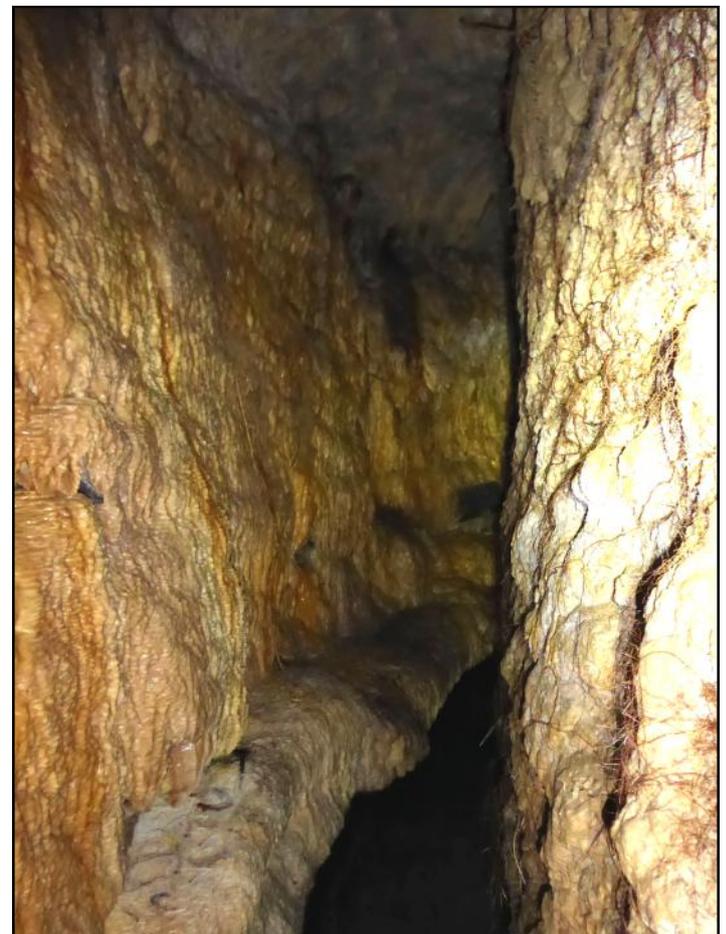
La diaclase rocheuse est naturelle et ses parois n'ont pas été taillées. Seul le plafond a fait l'objet d'une voûte maçonnée pour éviter que la chute de blocs instables ne puisse entraver l'écoulement de l'eau.



Comme dans toute cavité naturelle, certaines portions de galerie sont couvertes de coulées de calcite colorées par des oxydes. La profondeur de l'eau est ici de vingt à trente centimètres.

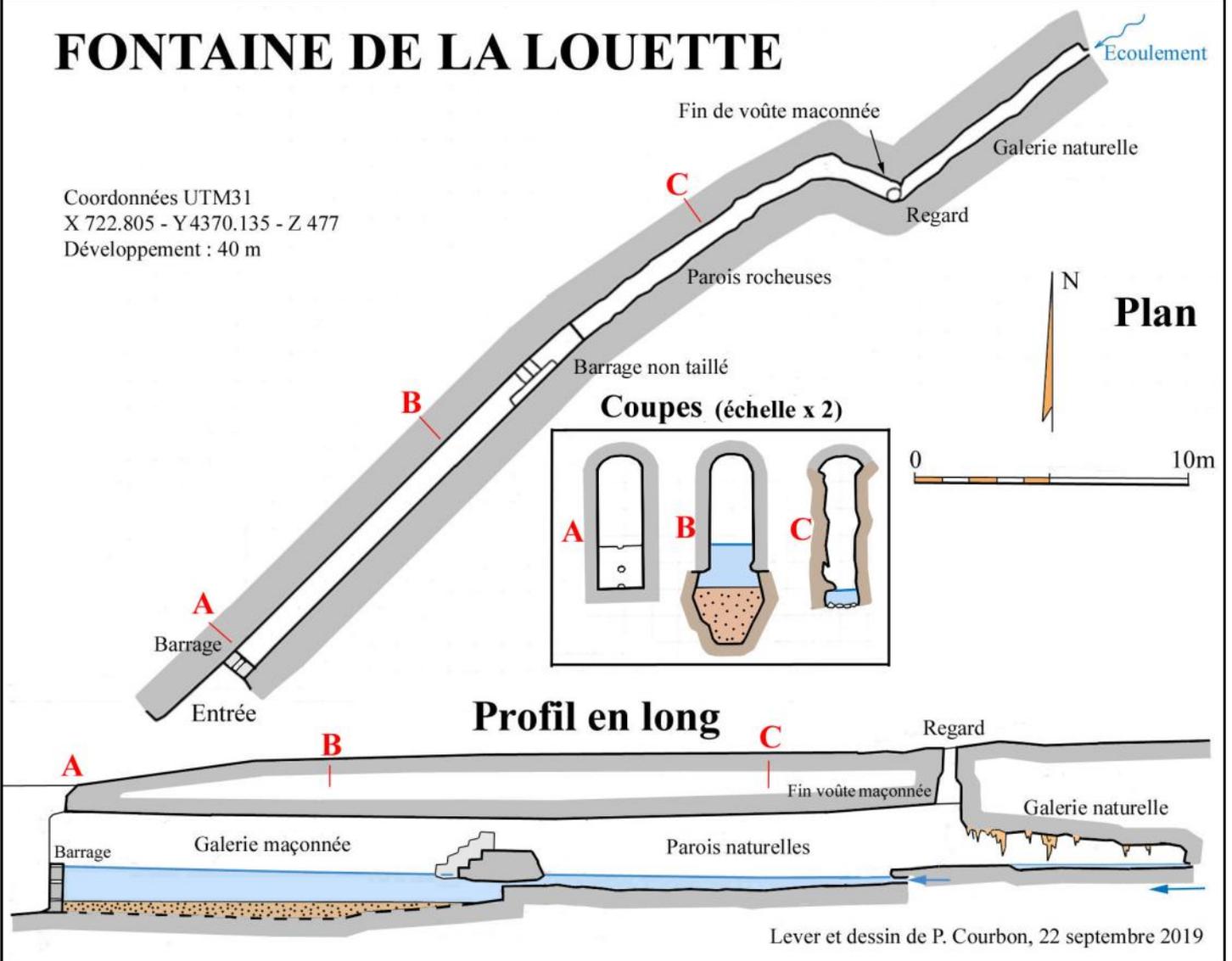
dans une diaclase tout à fait naturelle. Comme nous sommes près de la surface, le plafond a été maçonné, formant une voûte, sans doute destinée à éviter la chute de pierres ou terre instables.

Au bout de 14 m, nous arrivons à la fin de la diaclase et le plafond maçonné qui la surmontait s'achève. A l'extrémité de ce plafond, un étroit conduit circulaire monte vers la surface située à 4,7 m du sol de la galerie. Cependant, sur la gauche, une galerie basse, entièrement naturelle (voir topographie) et ornée de nombreuses coulées de calcite jaune, mène 8,5 m plus loin au fond de la cavité. Sa hauteur passe



FONTAINE DE LA LOUETTE

Coordonnées UTM31
X 722.805 - Y 4370.135 - Z 477
Développement : 40 m



En haut, le profil indique que nous ne sommes pas loin de la surface, seulement 2,5 m. La couche de terre recouvrant la strate calcaire doit être très fine.

La petite galerie entièrement naturelle qui termine la cavité est abondamment ornées de coulées stalagmitiques colorées de jaune. Le petit écoulement au sol n'apparaît pas sur la photo.



de 1,3 m au départ à moins de 1m. De son fond, sourd une petite arrivée d'eau.



Le contact calcaire-marnes.

Hypothèses

- Comme Vincent Meyer l'avait suggéré, les écoulements se sont faits à la faveur du contact entre la roche calcaire poreuse, très visible à 14 m de l'entrée, et la marne argileuse imperméable située en dessous. Peut-être s'agirait-il de sous-écoulements du ruisseau de la Louette, qui coule parallèlement, quelques mètres à l'est.

- Autre sujet de réflexion : la barrière rocheuse laissée en place à 14,5 m de l'entrée nous a interpellé. L'explication la plus plausible que l'on puisse formuler réside dans les méthodes de creusement des anciens tunneliers ou mineurs. On creusait toujours un petit conduit, de préférence en haut. Au bout d'u-

Le sol noyé de la galerie d'entrée, à comparer avec la photo de la page 2.



ne certaine longueur, ou lorsque la jonction était faite avec l'équipe venant en sens inverse, on agrandissait la galerie en partant vers le bas, ce qui était plus facile que creuser vers le haut. C'est ce qui a dû se passer ici. Lors du creusement du petit passage supérieur, on est tombé sur la diaclase naturelle qui ne nécessitait plus de creusement ; on a alors laissé les choses en l'état, se contentant seulement de maçonner une voûte à la diaclase pour éviter les chutes de pierre qui auraient perturbé l'écoulement de l'eau. On s'est aussi assuré que l'eau passait sans encombre sous l'escarpement rocheux, au contact de la marne.

- Nous avons vu précédemment le problème du niveau du sol de la galerie d'entrée. M. Ledieu pompait effectivement la réserve d'eau de cette galerie pour arroser son jardin. Il devient alors explicable que lors de la visite de 2012, le sol naturel de la galerie était sec et fort bas. Reste le problème de la variation de son niveau. Si en 2012, le sol était naturel, en 2013, lors de l'achat par M. Ricono, il était recouvert de sable et de boue sur plus de 1 m de hauteur. Or, M. Ledieu n'a pas effectué ce comblement; juste avant la vente, cela n'aurait eu aucun sens. On ne peut alors que penser à un comblement naturel. Ce comblement s'étant fait en moins d'un an, on peut envisager la libération brutale d'une poche d'argile et de sable par l'érosion souterraine. On trouve trace de cette argile et ce sable, jusqu'au ruissellement qui se produit 2 m en aval du regard (voir plan).

Etat des lieux

Les installations électriques encore visibles le long de la paroi, ainsi que les échelles pour franchir le redan rocheux, attestent de l'utilisation moderne de la fontaine. Par contre, nous n'avons trouvé aucune ancienne installation de pompage qui aurait refoulé l'eau plus haut.

Avec une galerie d'accès inondée et une petite galerie terminale de faible section, la visite de la mine à eau demande des aptitudes de spéléologue.

Remerciements :

A Vincent Meyer qui m'avait envoyé les premières observations faites au cours de la visite de 2012.

A Pierre Ricono qui m'a chaleureusement accueilli lorsque je lui demandé l'autorisation d'explorer sa fontaine.

Références consultées :

- Jean-Yves Royer, 1986, « Forcalquier », Odim, Forcalquier, p 103
- Prospection-Inventaire « les mines d'eau en Provence » 2013 fourni par Vincent Meyer
- Le fil de l'eau au fil du temps à Forcalquier de Jeanine Bourvéau, 2019.

A Forcalquier, le 29 septembre 2019

Paul COURBON